

# solidaire

Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique - PTB

Rédaction : Bd. M.Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles ☎ (02)513 66 26

13 juillet 1994 · Dépôt Bruxelles X

**Edition Speciale**



Dimanche 17 juillet, le jour des funérailles de Kim Il Sung, Ludo Martens parlera de ses rencontres avec le président défunt. Des vidéos seront projetées. Rendez-vous à 20h30 au Centre International, bd Lemonnier 171, Bruxelles.



Ludo Martens (à gauche) en compagnie de Kim Il Sung.

## Les dernières paroles de Kim Il Sung

...à une délégation dirigée par Ludo Martens

**Nous relatons ici les propos que Kim Il Sung nous a tenus, le 30 juin 1994, sur une multitude de sujets, lors de son dernier entretien avec une délégation étrangère.**

### Kim Il Sung sur la bombe nucléaire

«Les Etats-Unis ont 10.000 bombes nucléaires. Qu'est-ce que nous pourrions faire avec une ou deux bombes? Est-ce que nous allons produire une ou deux bombes pour faire rire tout le monde? Nous ne voulons pas placer notre population sous la menace d'une extermination. Nous n'avons pas la volonté ni la capacité de

produire des bombes nucléaires».

### Kim Il Sung sur la petite Corée et la grande Amérique

«Les Américains essaient de nous asphyxier, mais ils n'y arriveront pas. Les Etats-Unis ont cherché à nous isoler, à imposer un blocus économique. Nous continuerons à édifier le socialisme, malgré les difficultés, et nous le ferons toujours, grâce au soutien de nos amis. Nos ennemis cherchent à écraser le socialisme, mais ils n'y arriveront pas. De nouveaux pourparlers commenceront à Genève, le 8 juillet».

«Je dis souvent aux amis étrangers: il y a de grands et de petits pays, mais pas de pays supérieurs et d'autres inférieurs; il y a des pays développés et d'autres en voie de développement, mais pas de pays

dominants et des nations dominées. La Corée est petite et les Etats-Unis nous méprisent. Même si nous sommes petits, nous ne sommes pas inférieurs. Un pays développé n'a pas le droit de dominer. Nous sommes un pays en voie de développement et nous ne voulons pas subir la domination étrangère. Nous soutenons la souveraineté en politique, l'indépendance en économie et l'auto-défense dans les affaires militaires. Nous ne voulons pas être asservis». «Beaucoup de gens n'osent pas dénoncer les gendarmes américains. Il y a de grands pays qui sont ouvertement méprisés, mais ils n'osent pas s'opposer aux Etats-Unis. Ces grands pays sont couverts d'injures, mais ils n'osent pas dire non par peur de représailles. Les Etats-Unis veulent éliminer le socialisme par la voie de 'l'évolution pacifique vers le capitalisme'». (suite page 2)

## EDITORIAL

### Une place unique dans le XXe siècle

Ludo Martens

Le 30 juin 1994 à 10h30, j'ai été reçu par le président Kim Il Sung et nous avons eu une discussion de deux heures. La rencontre n'était pas prévue. J'accompagnais une équipe de tournage, arrivée le 18 juin en République démocratique et populaire de Corée, pour tourner un film documentaire sur la vie quotidienne dans ce pays inconnu en Occident. Kim Il Sung semblait en bonne santé pour un homme de 82 ans. Il était vigoureux, vif d'esprit et, pendant toute notre rencontre, c'est lui qui a tenu la parole la plupart du temps. Il parlait de l'avenir, du travail à accomplir pour achever l'oeuvre de sa vie: la réunification et l'indépendance de la Corée. Il se préparait à accueillir trois semaines plus tard, le 25 juillet, le président de la Corée du Sud, Kim Yong San. Et il se félicitait de l'attitude ferme et digne de son pays qui avait contraint les Américains à des négociations globales. Elles devaient commencer le 8 juillet.

Mais ce jour-là, est tombée la nouvelle bouleversante: Kim Il Sung est mort!

Lors de notre rencontre, j'avais eu l'impression que la Corée pouvait encore compter pour de nombreuses années sur son expérience extrêmement vaste et sur son intelligence remarquable. Nous avons été la dernière délégation étrangère à être reçue par cet homme extraordinaire, qui s'était engagé dans la lutte de libération en 1926, à l'âge de 14 ans!

Au moment de son quatre-vingtième anniversaire, en 1992, Kim Il Sung a commencé à publier ses Mémoires, sous le titre: "A travers le siècle". C'est un livre très bien écrit, captivant, parsemé d'une multitude de détails et d'anecdotes. On sent la passion de Kim Il Sung pour la littérature et l'art. Le titre a été judicieusement choisi, parce que le rôle que Kim Il Sung a tenu à travers le vingtième siècle est absolument unique. Avec sa mort, la Corée perd un homme qui, tout comme Mao Zedong en Chine, était, déjà de son vivant, un héros légendaire; le tiers monde perd ainsi son plus grand combattant anticolonial; et le mouvement communiste mondial, celui qui a incarné la continuité révolutionnaire depuis les années vingt.

En effet, à partir de 1926, Kim Il Sung était la figure la plus marquante du combat armé livré par le peuple coréen contre les colonisateurs japonais. Après la victoire, en 1945, il a engagé la partie nord de la Corée dans la voie du socialisme et il a dirigé la lutte dans le Sud contre la recolonisation par l'impérialisme américain. C'est la guerre de Corée, déclenchée en 1950 par le régime fantoche de Syngman Rhee et par les Etats-Unis, qui a révélé la véritable nature de l'impérialisme américain et sa politique de domination mondiale. Dans cette guerre de résistance, qui a coûté la vie à près de trois millions de Coréens, Kim Il Sung, soutenu par Staline et par Mao Zedong, a montré que l'impérialisme le plus féroce peut être vaincu par un peuple uni, mobilisé par un Parti communiste authentique. A partir de 1953, Kim Il Sung a dirigé la construction originale du socialisme en Corée, marquée par la mobilisation politique continue des travailleurs et par l'esprit d'indépendance et de créativité. Depuis 1956, il a critiqué le révisionnisme de Khrouchtchev et, lorsque le capitalisme a été ouvertement restauré en Union soviétique, en 1990, la Corée n'a pas connu de remous. Le parti et la population ont été unanimes pour dénoncer le révisionnisme et la trahison. En 1992, Kim Il Sung a pris l'initiative de réunir 70 partis du monde entier afin de proclamer que la défaite du socialisme dans certaines parties du monde sera temporaire et que l'indépendance et le socialisme restent les objectifs majeurs de toute l'humanité progressiste.

suite de la page 2

### «CNN a été achetée par la Corée du Nord...»

«Récemment, lorsque la tension a monté dans la péninsule, des gens en Corée du Sud se sont réfugiés dans les abris, de peur que le Nord attaquerait. En Occident, il y a beaucoup de calomnies et de mensonges contre notre pays. En avril dernier, un groupe d'anciens présidents de plusieurs pays nous a rendu visite. Une équipe de CNN a rendu compte de l'événement. Elle a filmé partout, non seulement ce qui était bon mais aussi ce qui était mauvais. Les gens au Sud ont pu voir de belles images du Nord et ils ont vu aussi la vie paisible que mène notre population. Ils ont constaté que la vie au Nord est tout le contraire de ce qu'on leur avait dit! Il y a même des gens qui ont écrit que la CNN avait été achetée par la Corée du Nord!

Votre équipe veut faire un film documentaire sur les réalités de notre pays. Je soutiens cette initiative. Les réalités que vivent nos habitants ne sont pas du tout connues en Europe. C'est une bonne chose de montrer nos réalités, nos succès dans l'édification et nos problèmes.»

### «La Corée sera unie, indépendante et prospère»

«Carter est venu ici, il y a une semaine. Il m'a dit que le président de la Corée du Sud, Kim Yong San, voulait me voir. Quand Kim Yong San est arrivé au pouvoir, il a dit que les frères sont plus proches que les amis, et qu'il était prêt à rencontrer le président Kim Il Sung au mont Paektu ou au mont Hanna (montagnes dans l'extrême nord et l'extrême sud de la Corée). Mais par la suite, quand les Américains ont monté l'affaire nucléaire, il a déclaré qu'il refusait de serrer la main à ceux qui produisaient des bombes nucléaires.

Kim Yong San viendra ici le 25 juillet. Nous discuterons de la non-agression entre les deux parties de la Corée et de la dénucléarisation de la péninsule. Nous ne prôtons pas le renversement du gouvernement du Sud. Toute la population veut l'indépendance et le départ des troupes américaines. Avec Kim Yong San, nous discuterons de l'indépendance de la Corée, de la réunification par la voie pacifique et de la grande union nationale. Toute la population sud-coréenne veut l'indépendance et la réunification et tout gouvernement qui va à l'encontre de cette volonté ne peut subsister.

J'ai bon espoir que nous arriverons à nous entendre, lorsque Kim Yong San viendra ici le 25 juillet. Une Corée unie et indépendante sera un pays prospère.»

«La réunification peut se faire par la création d'un Etat confédéral. Nous resterons socialistes et eux, capitalistes. Nous ne ferons pas comme en Allemagne: pas d'annexion du Nord par le Sud. Nous ne prôtons pas la confiscation de toutes les entreprises américaines, japonaises, allemandes, françaises. Cela créerait d'innombrables problèmes avec les grandes puissances. Il faut comprendre la situation de la Corée: elle est entourée de grandes puissances, le



Kim Il Sung nous déclara le 30 juin: «Il y a quelques jours, l'ancien président Carter était ici. Puis Clinton a remercié Carter pour les pourparlers qu'il a menés avec nous. Clinton a accepté le principe de négociations globales avec nous. Les Américains nous aideront à remplacer les réacteurs nucléaires au graphite (qui produisent beaucoup de plutonium), par des réacteurs à eau légère. Nous avons voulu chasser tous les inspecteurs de nos installations nucléaires, mais finalement nous avons accepté qu'ils en laissent deux. Les Américains ont décidé de ne pas imposer de sanctions contre nous. Pourtant, ils avaient déjà introduit une résolution injuste à l'ONU pour nous sanctionner. Et ils étaient d'accord de nous reconnaître.»

Japon, les Etats-Unis, la Russie et la Chine.»

«Deux capitalistes sud-coréens sont récemment venus me voir. Ils veulent investir chez nous. Eux, ils ont beaucoup de capitaux; nous, nous avons beaucoup de forces de travail. Que ceux qui ont du capital

et ceux qui ont beaucoup de forces de travail s'unissent. Si nous doublons la voie ferrée entre la frontière chinoise et Kaesong, cela nous rapportera 400 millions de dollars par an, et la construction d'une double voie sur la côte est, un milliard. Les marchandises du sud de la Corée prendront cette

voie pour atteindre la Chine et les marchandises parviendront de la même façon en Corée du Sud.»

### «Les enfants sont les maîtres du pays»

«Chez nous, on dit que les enfants

sont les maîtres du pays. Nous réalisons beaucoup d'investissements pour nos fils et nos filles.

Il y a deux grands Palais des Enfants à Pyongyang qui accueillent chacun 5.000 enfants par jour. Mais on en trouve partout dans le pays. Quand un gosse manifeste des talents, nous prenons particulièrement soin de lui. Nous assignons même des professeurs particuliers à ceux qui sont exceptionnellement doués. Les parents n'ont pas à se faire de soucis pour leurs progénitures. Quand ils sont au travail, après l'école, les élèves sont encadrés dans les Palais des Enfants. D'ailleurs, toutes les études sont gratuites, jusqu'au niveau universitaire. Et pour toute la population, la médecine et le logement sont gratuits.»

### «Impossible de défendre le socialisme, sans la révolution idéologique»

«Nous avons deux principes. Il faut réaliser la révolution idéologique et la révolution technologique et scientifique. Sans quoi, nous ne pourrions conserver le socialisme. Nous avons toujours appliqué cela contre le révisionnisme.

Pour achever l'oeuvre du socialisme et passer au communisme, il faut occuper la forteresse idéologique et matérielle. L'URSS n'a pas tenu compte de la forteresse idéologique. Et elle est tombée. Suivant notre expérience, c'est seulement par la révolution idéologique qu'on peut avancer vers le communisme. Quand on réussit dans la révolution idéologique, on peut réussir aussi dans la révolution technologique».

### «Staline m'aimait beaucoup»...

Lorsque nous avons rencontré Kim Il Sung pour la première fois, le 25 juin 1990, il a évoqué le pacte de non-agression, conclu en 1939 entre Staline et le gouvernement japonais. A cette époque, l'armée anti-japonaise de Kim Il Sung se battait depuis des années contre le colonisateur japonais. Des capitulards se manifestaient dans ses rangs. Certains disaient: «Staline nous trahit. Nous ne sommes qu'une goutte d'eau devant un feu immense. Il est inutile de continuer à se sacrifier». Alors, Kim Il Sung a répliqué: «Les lâches peuvent s'en aller. Mais nous maintiendrons toujours le drapeau rouge». Les partisans ont composé sur ce thème une chanson qui est devenue célèbre.

«Aujourd'hui», ajouta Kim Il Sung, «nous chantons toujours cette chanson». Il voulait dire que la situation difficile, créée après l'effondrement de l'Union soviétique, rappelait, d'une certaine façon, l'état apparemment désespéré des guérilleros de 1939. Mais grâce au pacte entre l'URSS et le Japon, l'armée japonaise n'a pas agressé l'Union soviétique. Cette dernière a pu concentrer tous ses efforts sur la guerre antifasciste à l'Ouest. Après la victoire contre l'Allemagne hitlérienne, l'Union soviétique, sur deman-

de américaine, a déclaré la guerre aux Japonais. L'armée rouge a fait le gros du travail pour écraser les agresseurs japonais en Chine et en Corée. Les partisans chinois et coréens, dirigés par les communistes, ont pu élargir leur terrain d'opération pour finalement vaincre les forces réactionnaires et instaurer le régime socialiste.

Nous rappelant cette discussion, nous avons offert à Kim Il Sung un exemplaire du livre «Un autre regard sur Staline».

Kim Il Sung a fait le commentaire suivant: «Après la mort de Staline, l'Union soviétique a suivi une politique révisionniste et, maintenant, ce pays est tombé en ruines. Il possède un sixième de la superficie de la terre, une population de 280 millions d'habitants. Mais 70 années de socialisme ont été annulées. Ils sont tombés dans le bureaucratisme. Le travail du parti a été négligé, de même que l'éducation dans l'esprit révolutionnaire. Ils ne se sont pas tenus aux principes marxistes-léninistes. Ils n'ont pas éduqué les gens dans le marxisme-léninisme, mais ont cherché l'argent et les villas. Après la mort de Staline, Khrouchtchev a suivi cette voie».

«Vous avez décrit les exploits réalisés par Staline. C'est une bonne chose. Il a bien dirigé le Parti. Mais à l'époque, il y avait aussi la lutte contre le cosmopolitisme et

il y avait des signes de chauvinisme. Si un étranger offrait un stylo, il était placé dans un dépôt. Khrouchtchev a pris prétexte du «culte de la personnalité» pour dénigrer les exploits de Staline. Sans Staline, l'URSS n'aurait pas pu éliminer le fascisme. Je regarde encore régulièrement le film sur la défense de Moscou.

Les nazis étaient à 40 kilomètres de Moscou, mais Staline a organisé la parade militaire traditionnelle le 7 novembre. Il a osé le faire. Il a envoyé ses cadres en province, mais lui-même est resté au Kremlin. Après la victoire sur le fascisme, j'ai marché avec Staline sur la Place Rouge et dans le Kremlin. Staline m'aimait beaucoup. Il me considérait comme son petit-fils. Je n'avais que 40 ans lorsque je luttais contre les Américains. Staline était un grand personnage. Les soldats de l'Armée Rouge allaient au combat et sacrifiaient leur vie sous les mots d'ordre: «Pour Staline, pour le parti, pour la patrie». Tout cela a été vendu par Gorbatchev. J'apprécie le fait que vous ayez écrit ce livre sur Staline. Le peuple soviétique va certainement rétablir la patrie socialiste. Je vous remercie pour le livre que vous m'avez fait parvenir et je vais le lire».